



LE DIAMANT PERDU.

(Suite.)

—Mille grâces, monsieur Brissot; et en outre, vous voudrez bien me fournir, à un prix raisonnable, les outils qui me seront nécessaires. Quant au logement dont j'ai besoin pour moi et pour mon cheval...

—Un cheval va vous devenir inutile, monsieur le vicomte, et si vous m'en croyez, vous enverrez sur-le-champ le vôtre au bazar, où il sera vendu à la criée par les huissiers priseurs, car rien n'est cher ici comme la nourriture et le logement d'un cheval. Pour vous, je vais vous conduire à une hôtellerie voisine dont le propriétaire est une de mes pratiques, et sur mes recommandations, peut-être consentira-t-il à vous nourrir et à vous loger au prix modeste de six dollars par journée.

—Six dollars! trente francs! de France! s'écria le vicomte en faisant la grimace.

—On ne saurait payer moins, et encore tout a bien baissé depuis quelque temps.

Monsieur Brissot, reprit Martigny avec sa rondeur accoutumée, j'avais espéré, j'en conviens, que vous pourriez me recevoir chez vous comme pensionnaire et m'admettre à partager votre nourriture et votre logis pour mon argent, comme disent les Anglais.

—Notre nourriture, répliqua le négociant d'un ton d'ironie, consiste dans les provisions de bouche que nous n'avons pu vendre et qui risqueraient de se gâter: quant à notre logement, nous n'en avons pas d'autre que ce magasin... Et tenez, Pédro, ajouta-t-il en s'adressant au mulâtre, montrez au gentleman notre chambre à coucher et nos alcôves.

D'énormes comptoirs chargés de marchandises,

étaient disposés sur deux rangs le long de la galerie. Le mulâtre abaissa les châssis qui la fermaient, et on vit dans l'intérieur de ces espèces de niches, plusieurs maigres lits composés d'une couchette d'étoüpes et d'une simple couverture. A portée de chacun de ces lits se trouvaient des amas d'armes, sabres, fusils et pistolets, qui semblaient être là en permanence.

—Vous pouvez avoir une idée de l'aimable vie que nous menons ici, reprit Brissot; après les rudes travaux de la journée, il nous faut être sur le qui-vive toute la nuit. Brûlés vifs avec nos marchandises, ou pillés et assassinés, voilà le sort qui nous attend si notre vigilance vient à se ralentir, et chaque nuit nous avons une alerte... Aussi éprouverai-je une grande joie le jour où je quittera ces abominables placers!

Pendant cette conversation, le soleil s'était couché et la nuit tombait rapidement, comme il arrive dans les pays tropicaux où le crépuscule est à peine sensible. Le négociant se tourna vers ses employés et reprit en anglais en élevant la voix:

—Allons! messieurs, il est l'heure de fermer le store. Martinez, Tom et Landolf vont rester de garde ici, et s'ils n'ont pas les yeux bien ouverts jusqu'à mon retour, je saurai bien les en faire repentir. Pédro conduira le cheval de ce gentleman au bazar de vente et le recommandera de ma part à l'huissier Mac-Cullosh; puis il ira rétenir un logement pour le gentleman à l'hôtellerie du vieil Effingham... Quant à don Fernandez, il va prendre ses armes et m'accompagner à la banque où nous verserons la recette de la journée, selon notre habitude de